

**COURS D'HISTOIRE DE LA SCULPTURE DU
MOYEN AGE DE LA RENAISSANCE. LES
ORIGINES DE LA
RENAISSANCE EN FRANCE AU XIVE &
AU XVE SIÈCLE: LEÇON D'OUVERTURE
DU 2 FÉVRIER 1887**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649766697

Cours d'Histoire de la Sculpture du Moyen Age de la Renaissance. Les Origines de la Renaissance en France au XIVe & au XVe Siècle: Leçon d'Ouverture du 2 Février 1887 by Louis Courajod

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LOUIS COURAJOD

**COURS D'HISTOIRE DE LA SCULPTURE DU
MOYEN AGE DE LA RENAISSANCE. LES
ORIGINES DE LA
RENAISSANCE EN FRANCE AU XIVE &
AU XVE SIÈCLE: LEÇON D'OUVERTURE
DU 2 FÉVRIER 1887**

Cours d'Histoire de la Sculpture du Moyen Age et de la Renaissance

A L'ÉCOLE NATIONALE DU LOUVRE

LES ORIGINES
DE
LA RENAISSANCE
EN FRANCE

AU XIV^e & AU XV^e SIÈCLE

LÉÇON D'OUVERTURE DU 2 FÉVRIER 1887

Par LOUIS GOUJARD

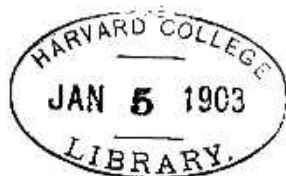
CONSERVATEUR ADJOINT DES MUSÉES NATIONAUX

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DU LOUVRE

PARIS
HONORÉ CHAMPION, LIBRAIRE
9, quai Voltaire

1888

FA 5178.3



James F. ...

LES ORIGINES DE LA RENAISSANCE

EN FRANCE

AU XIV^e & AU XV^e SIÈCLE

MESSIEURS,

La sculpture française, notre art national par excellence, a brillé principalement à deux grandes époques, au moyen âge et à la Renaissance. Pendant la première de ces périodes, elle atteignit un épanouissement prodigieux et fut supérieure à toutes les écoles rivales de l'Occident. Longtemps méconnue, la suprématie de notre statuaire des XII^e et XIII^e siècles est aujourd'hui universellement proclamée. La réhabilitation est complète, et si l'histoire de cet art est encore à écrire dans certains détails, si l'harmonieux enchaînement de ses annales n'a pas été déroulé dans un livre définitif, au moins son existence n'est plus contestée. Mais il n'en est pas de même de la période si curieuse qui succéda après le XIII^e siècle à la manifestation la plus élevée de l'art du moyen âge.

La Renaissance, que dans les opinions courantes on

fait, bien à tort, commencer au xvi^e siècle, n'est pas seulement mal interprétée dans ses principaux caractères, dans son essence, dans ses sentiments, dans ses dernières manifestations. On peut dire que ses origines sont encore plongées dans la plus profonde obscurité. Les liens qui la rattachent au moyen âge n'ont jamais été l'objet de l'attention soutenue des historiens, ni de l'analyse des philosophes, ni de l'examen consciencieux et positif des archéologues. Dans l'état actuel de nos connaissances, un abîme infranchissable paraît, au point de vue des doctrines, séparer deux époques qui se touchent dans l'ordre des temps. C'est à faire disparaître cette regrettable lacune de notre enseignement que je consacrerai les premières séries de leçons que la confiance de M. le directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre m'a appelé à professer ici.

Si je ne commence pas par le commencement un cours institué pour créer en France un enseignement supérieur de l'histoire de la sculpture moderne, en un mot, si je n'entre pas en matière par l'étude des temps mérovingiens, ne m'accusez pas de manquer de logique. Je cours tout d'abord vers la besogne la plus pressée. En effet, si, obéissant à la méthode réclamée pour l'exécution de tout parfait manuel, j'adoptais un ordre chronologique absolu et continu, je laisserais pendant plusieurs années encore s'épaissir les ténèbres qui nous dérobent la connaissance de certaines époques bien plus importantes et bien plus intéressantes que celle du début. Ce n'est pas, d'ailleurs, en vue d'un enseignement immédiatement et directement transmissible au grand public

qu'a été fondée l'École du Louvre. Elle se propose avant tout la solution des grands problèmes historiques par l'interprétation des monuments et des documents conservés dans nos musées. Quand, dans la matière qui nous occupe, toutes les hautes questions, encore obscures, auront été éclaircies, nous reviendrons à l'exposé méthodique et à l'enchaînement logique de tous les faits principaux de l'histoire de l'art envisagés dans leur ensemble. L'heure alors sera venue de donner un résumé général et de commencer l'œuvre de vulgarisation dans un ordre didactique.

Je dois supposer que mes auditeurs ont au moins une notion sommaire de ce qu'était l'art français de la sculpture pendant la grande époque gothique, et du degré de développement qu'il avait atteint à la fin du XIII^e siècle. C'est un point de départ qu'il importe de bien fixer pour l'esprit et pour les yeux. De fréquentes promenades au musée du Trocadéro, riche en monuments de cette époque, peuvent suffire à éclairer un visiteur attentif. J'invite tous ceux qui ne les connaîtraient pas encore à aller consacrer sur place de longues séances à l'examen des monuments du XIII^e siècle. Ce sera un moyen de comprendre et de suivre en connaissance de cause les développements ultérieurs de l'art, tels qu'ils seront analysés et exposés dans nos conférences.

Je rappellerai seulement ici pour mémoire qu'au moment de disparaître et de faire place à l'art gothique, la sculpture romane s'était élevée très haut. Nous admirons au portail occidental de Chartres, à ceux du Mans, d'Angers, de Cahors, au musée de Toulouse, ce que le

style roman, parvenu à son apogée, a produit de plus remarquable, et nous pouvons constater, dans les mêmes édifices, quel fut l'état de notre école au milieu du XII^e siècle et à la fin de celui-ci. Pour expliquer la transition du style roman au style gothique, n'ayant pas à notre disposition un moulage de la belle porte du nord de la cathédrale de Bamberg, dont un côté est déjà gothique quand l'autre côté est resté encore roman, il nous est permis toutefois de suivre chez nous le progrès des idées en étudiant la vasque de Saint-Denis conservée à l'école des Beaux-Arts, et quelques têtes d'hommes provenant de la même basilique et récemment entrées au Louvre, ainsi que de nombreux chapiteaux et fragments sculptés tirés du même dépôt. Puis nous touchons à l'aurore de l'école gothique, à ce premier quart du XIII^e siècle, qui nous a donné des œuvres d'une incomparable beauté.

Paris nous montre le plus remarquable de tous les spécimens que nous puissions mettre en avant, le tympan de la porte de Notre-Dame représentant le couronnement de la Vierge. C'est l'heure la plus exquise de l'histoire de notre art gothique. Nous retrouvons successivement cet art dans quelques-unes de ses plus glorieuses étapes, à Chartres, à Reims, à Amiens, à Auxerre, à Saint-Denis, à la sainte Chapelle de Paris, etc. Nous n'oublions pas le Childebert du musée du Louvre. Mais je m'arrête bien vite dans mes citations, car il faudrait rédiger un volume rien que pour effleurer le sujet. Ce sera un jour, pour nous, dans cette chaire, la matière de plusieurs années d'études. Je me bornerai donc en

ce moment à définir le caractère principal de l'art au déclin du XIII^e siècle. Ce qui domine toujours dans cet art fidèle jusqu'à la fin à ses origines, c'est le plus pur idéalisme.

Parti des sévères et rigoureuses données de l'art roman, comme l'art grec d'un Phidias échappé aux doctrines de l'école d'Egine, l'art gothique a parcouru, en cent trente ans environ, un cycle merveilleux. A peine débarrassé des règles austères et trop étroites de la discipline religieuse, il s'est subitement épanoui. Il a possédé immédiatement, sans effort, la souplesse, la vérité, la grâce, la noblesse, sans perdre la plus adorable naïveté. Il imite ingénument la nature, mais sans dépasser, dans l'exactitude de l'image, certaines limites, sans tomber jamais dans le réalisme. Jamais il ne copie sans interpréter la matière par l'esprit, sans transfigurer le réel par l'idéal. Contemplez les sculptures que je vous ai signalées ci-dessus ou leurs similaires, et relisez les pages émus et les gloses enthousiastes que Viollet-le-Duc a si justement consacrées à leur commentaire. Vous verrez cette admirable école se développer sans une faiblesse par un progrès logique et ininterrompu. Regardez-la s'avancer fièrement et d'un pas sûr dans la voie qu'elle s'était, dès les premiers jours, résolument ouverte. Vous constaterez enfin qu'elle est parvenue à un résultat définitif qui lui présageait un long avenir. Elle est encore dans tout son éclat au déclin du grand siècle de notre art national. Elle est toujours la reine indiscutée de l'Europe occidentale. Rien ne paraît la menacer dans son succès, la dissuader de sa méthode éprouvée, si ce n'est son propre épuise-